

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2024

ARTS

Arts plastiques – Bac blanc n°3

26/03/2024

Durée de l'épreuve : **3 h 30**

Matériels autorisés

3 feuilles de papier machine blanc A4

Papier brouillon

Seuls les supports fournis sont autorisés.

Le matériel graphique (noir-blanc/couleur), ciseaux, colle et adhésifs personnels au candidat sont autorisés.

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire est interdit.

Ce sujet comporte **9** pages numérotées de **1/9** à **9/9**.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Répartition des points

PREMIÈRE PARTIE	12 points
DEUXIÈME PARTIE	8 points

PREMIÈRE PARTIE

TOUS les candidats doivent traiter le sujet suivant :

Analyse méthodique d'un corpus d'œuvres et réflexion sur certains aspects de la création artistique.

À partir de la sélection d'au moins deux œuvres du corpus que vous analyserez, développez une réflexion personnelle, étayée et argumentée, sur l'axe de travail suivant : **Relations aux lieux, projections, écrans.**

Vous élargirez vos références à d'autres œuvres de votre choix.

- 5 documents en annexe 1

DEUXIÈME PARTIE

Vous traiterez un sujet au choix entre le sujet A et le sujet B.

Vous indiquerez sur votre copie le sujet retenu.

Sujet A : commentaire critique d'un document sur l'art.

L'art, les sciences et les technologies :
La photographie est-elle une rivale de la peinture ?

En vous appuyant sur le document fourni, vous développerez un propos personnel, argumenté et étayé sur les **relations entre la peinture et la photographie.**

- 1 document en annexe 2

OU

Sujet B : note d'intention pour un projet d'exposition.

À partir d'une œuvre choisie dans le corpus de la première partie, vous développerez un projet d'exposition en présentant vos intentions et les modalités envisagées.

Votre projet doit :

- respecter obligatoirement l'intégrité de l'œuvre du corpus ;
- présenter une exposition **animation des images et interfaces de leur diffusion et de réception.**

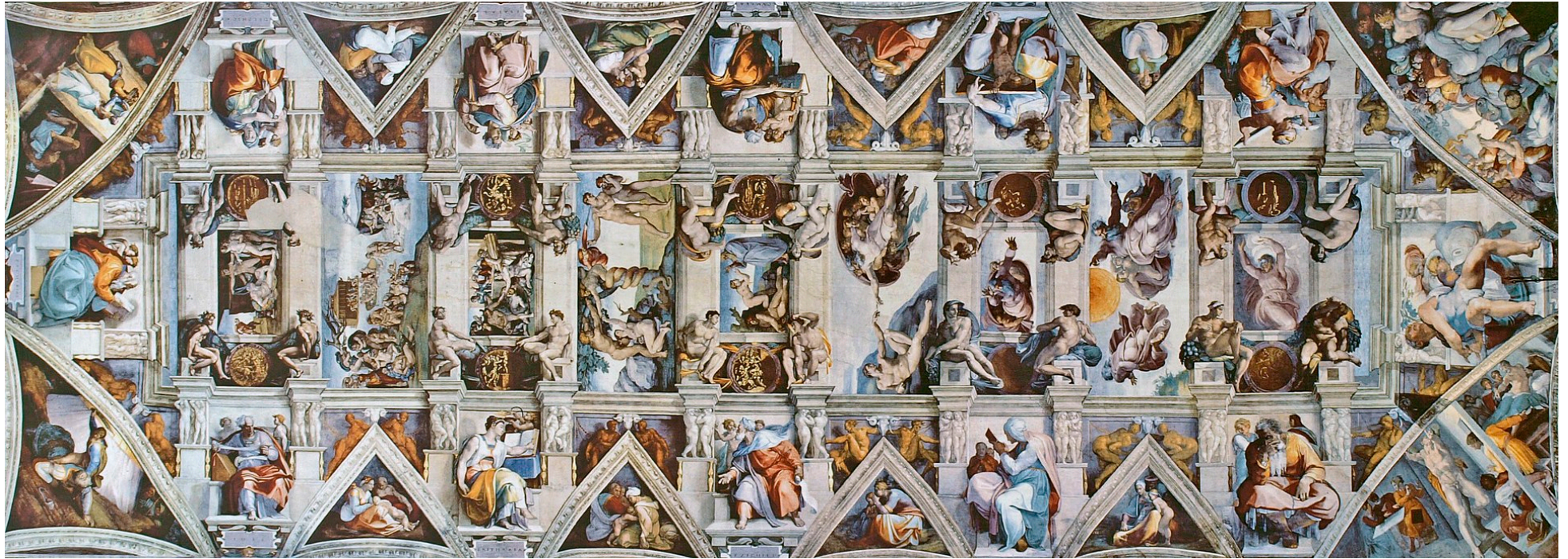
Les autres pages sont dédiées au dossier de documents.

Annexe 1 (document 1)



Miguel Chevalier (1959 -), *Sur-natures, sous-titre : Paradis artificiel*, 2004, nouveau média interactif, plantes virtuelles réalisées avec le logiciel Music2eye, projetées sur un mur, les végétaux bougent en fonction des mouvements du public, captées par un détecteur de présence et mouvements, CD-Rom, programme informatique, dimensions variables. Centre national des arts plastiques, en dépôt depuis 2016 au Frac Picardie, Amiens.

Annexe 1 (document 2)



Michel-Ange (1475-1564), *Plafond de la chapelle Sixtine*, entre 1508 et 1512, fresque de chapelle Sixtine au Vatican, 4 093 x 1 341 cm, Italie.

Annexe 1 (document 3)



Carmentelle (1717-1806), *Les Quatre Saisons*, 1798, transparent long de 42 mètres, aquarelle, gouache et encre de Chine sur 119 feuilles de papier doublé de soie. Sceaux, musée du Domaine départemental.

Annexe 1 (document 4)

Pierrick Sorin (1960 -), *Petits théâtres optiques et vidéos comédies*, Musée départemental d'art ancien et contemporain à Épinal. Projection en boucle.

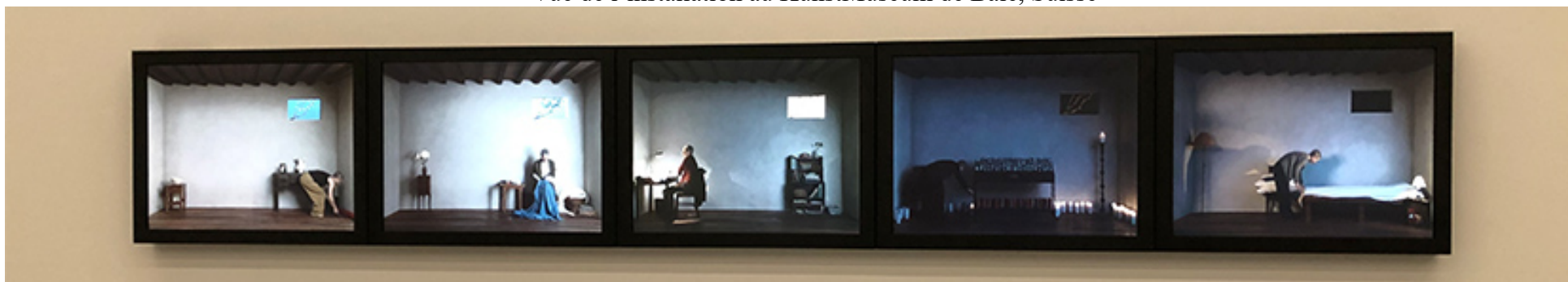
Depuis 1995, dans un dispositif de fabrication artisanal, l'artiste se met en scène sous forme d'hologramme virtuel faisant son apparition au milieu de décors miniatures et d'objets réels. « Le petit Sorin » se donne inlassablement en spectacle dans des saynètes ironiques et graves à la fois, en référence au cinéma muet.



Dispositif de présentation visible au Musée d'Art Ancien et Contemporain d'Épinal (MUDAAC)



Annexe 1 (document 5)
Vue de l'installation au KunstMuseum de Bâle, Suisse



Quelques vues en détail :



Bill Viola (1950 -), *Chambre de Catherine*, 2001, 5 écrans vidéos couleurs, ensemble mesure 38,1 x 246 x 57 cm, Tate et National Galleries d'Ecosse.

Dans ce polyptique vidéo sur cinq écrans, Bill Viola travaille en écho à *La Vie de Ste-Catherine de Sienne* d'Andrea di Bartolo Cini (1389 - 1428) qui peignit *Ste-Catherine de Sienne et quatre sœurs dominicaines* en cinq panneaux sur un support de bois.

DATE 1839 : NAISSANCE DE LA PHOTOGRAPHIE

UNE RIVALE DE LA PEINTURE ?

Début 1839, une nouvelle commence à se répandre dans Paris : il existerait un procédé au drôle de nom - le daguerréotype - permettant de fixer des images de manière chimique...

Annoncée officiellement le 19 août 1839 devant les Académies des sciences et beaux-arts réunies, l'invention du daguerréotype est perçue comme un prodige. Avec une chambre noire (jusqu'à utilisée par les artistes pour dessiner), un peu de vapeur de mercure et du iodure d'argent, Louis Jacques M. N. Daguerre parvient à fixer sur une plaque de cuivre des vues de Paris... en quelques minutes à peine ! Le principe est une petite révolution : la photographie est née ! Capable de réaliser le rêve des peintres : reproduire avec fidélité la réalité du monde extérieur.

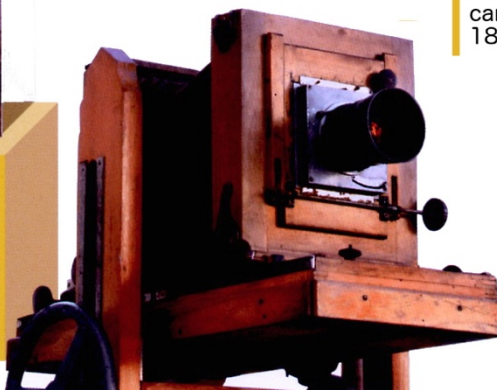
Souriez, vous êtes photographié !

Dès lors, la technique ne cesse d'évoluer : au cuivre succèdent la plaque de verre et le papier, le temps de révélation des images se réduit à quelques secondes. En Europe et aux États-Unis, c'est l'engouement général : on peut désormais photographier n'importe quel paysage et la technique est parfaite pour se faire... tirer le portrait ! Entre 1850 et 1860, des centaines d'ateliers ouvrent un peu partout, chacun pouvant produire jusqu'à 2 000 portraits par an. Sans compter que l'on peut aussi acheter chez le photographe des portraits de célébrités !

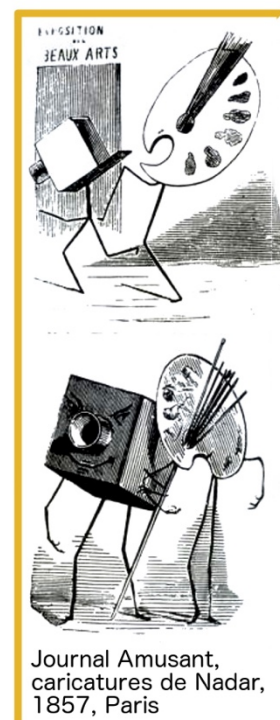
Cette vue du **boulevard du Temple** est l'une des toutes premières images « révélées » par Daguerre en 1839... aussi détaillée que ce que l'œil perçoit.



« La photographie, c'est mieux qu'un dessin, mais il ne faut pas le dire. »
Ingres



Première tentative :
Point de vue de la fenêtre, la plus ancienne photographie conservée, réalisée par Nicéphore Niépce en 1827.



Journal Amusant, caricatures de Nadar, 1857, Paris

Retranscription du texte :

DATE 1839 : NAISSANCE DE LA PHOTOGRAPHIE

UNE RIVALE DE LA PEINTURE ?

Début 1839, une nouvelle commence à se répandre dans Paris : il existerait un procédé au drôle de nom – le daguerréotype – permettant de fixer des images de manière chimique...

Annoncée officiellement le 19 août 1839 devant les Académies des sciences et beaux-arts réunies, l'invention du daguerréotype est perçue comme un prodige. Avec une chambre noire (jusque-là utilisée par les artistes pour dessiner) un peu de vapeur de mercure et du iodure d'argent, Louis Jacques Daguerre parvient à fixer sur une plaque de cuivre des vues de Paris... en quelques minutes à peine ! Le principe est une petite révolution, la photographie est née ! Capable de réaliser le rêve des peintres : reproduire avec fidélité la réalité du monde extérieur.

Souriez, vous êtes photographié !

Dès lors, la technique ne cesse d'évoluer : au cuivre succèdent la plaque de verre et le papier, le temps de révélation des images se réduit à quelques secondes. En Europe et aux États-Unis, c'est l'engouement général : on peut désormais photographier n'importe quel paysage et la technique est parfaite pour se faire... tirer le portrait ! Entre 1850 et 1860, des centaines d'ateliers ouvrent un peu partout, chacun pouvant produire jusqu'à 2000 portraits par an. Sans compter que l'on peut aussi acheter chez le photographe des portraits de célébrités !

Légende la photographie en haut à droite : *Première tentative : Point de vue de la fenêtre, la plus ancienne photographie conservée, réalisée par Nicéphore Niépce en 1827.*

Légende de la photographie à gauche : *Cette vue du boulevard du Temple est l'une des toutes premières images « révélées » par Daguerre en 1839... aussi détaillée que ce que l'œil perçoit.*